

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 44 (1906)
Heft: 39

Artikel: A l'aventure : fin
Autor: J.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-203664>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

PARAÎSSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Réaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse),
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,
GRAND-CHÈNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

La Chambre des vins de Vevey.

La ville de Vevey avait institué, en 1753, une commission administrative appelée la « Chambre des vins » et qui était chargée de faire observer les ordonnances et règlements sur le commerce des vins, commerce soumis à l'ohmgeld. Cette Chambre demeura en fonctions jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. A cette époque encore, nul n'était autorisé à vendre son vin comme il le voulait, surtout si ce vin ne provenait pas du bailliage.

Tous habitants, dit un règlement de 1772, tous ceux qui cultivaient des vignes des bourgeois, que ceux qui en ont en propriété, dans le bailliage de Vevey et la paroisse de Corzier seulement, en pourront vendre le produit en gros, aux bourgeois, dès la récolte jusqu'à Pâques, pourvu que ce vin ait été pressé en ville ; mais il leur est interdit de le garder plus longtemps chez eux, ni de faire aucun négoce de vin, de même que d'en vendre en pinte, tels avantages étant réservés aux bourgeois et aux cabarets habitants, pour l'usage de leur logis seulement.

Les bourgeois de l'époque jouissaient, on le sait, de beaucoup de priviléges. Ils étaient mis cependant sur le même pied que les simples habitants en matière de contrôle des vins et de police des caves. Il leur était défendu, de même qu'à chacun, d'introduire ou de favoriser l'introduction, dans la ville de Vevey, de vins autres que ceux du bailliage ; et encore, s'ils pressaient leur vendange hors de ville, ne pouvaient-ils transporter le moût à Vevey sans avoir indiqué exactement au président de la Chambre des vins le nombre et la capacité des tonneaux qu'ils se proposaient de faire entrer dans la ville, en déclarant « de bonne foi que ce vin est du cru de leurs propres fonds ».

Le règlement veut bien permettre pourtant aux gens qui n'aiment pas le vin du cru d'en faire venir du dehors, pourvu qu'ils n'en demandent pas trop :

S'il se trouvait quelques personnes en cette ville auxquelles il ne convient pas, par de bonnes raisons, d'user du vin du territoire de Vevey, elles pourront s'en procurer du dehors, pour leur usage seulement, avec la permission du président de la Chambre des vins, s'il ne s'agit que de quatre septiers au plus, et avec celle de la Chambre même, s'il était question d'une quantité supérieure, qu'elle ne portera pas au delà de dix septiers.

Il faut croire que ces dispositions n'étaient pas toujours suivies à la lettre et que le négoce des vins donnait lieu à des abus, car le Noble Corps des Soixante ordonna en 1772 que nul ne pourra à l'avenir profiter des avantages et bénéficier de la bourgeoisie de Vevey qu'il ne se soit engagé, « dès qu'il aura communiqué », d'observer tous les règlements sur les vins.

Il n'était pas question de liberté du commerce en ce bon vieux temps et les droits des particuliers étaient singulièrement limités. Deux fois par année, au commencement de juillet et après la foire de la Saint-Martin, la Chambre des vins visitait les caves, notant le nombre des tonneaux de vin blanc et rouge, leur contenance,

la quantité de vin et sa provenance, ainsi que les noms des propriétaires et de leurs fournisseurs. Pour chaque visite les préposés touchaient chacun dix batz.

Défense était faite à tous bourgeois et habitants d'acheter ou de vendre du raisin avant l'ouverture de la vendange, sauf permission du président de la Chambre des vins.

Quant à l'entrée de la récolte pendant la vendange, les règlements statuaient ce qui suit :

A la rupture des bamps de vendanges, il sera établi deux grandes chaînes, l'une au Bourg-aux-Favres, depuis le moulin de la Clergé jusques à la muraille opposée, et l'autre derrière le Chapitre, depuis la muraille du jardin de M. le docteur Henchoz jusques à celle vis-à-vis, lesquelles seront fermées avec cadenas dès les 8 heures du soir jusques à l'aube du jour du lendemain matin, et les clefs en seront remises : Acavoir celle du Bourg-aux-Favres, au portier du Bourg de Villeneuve, et l'autre à celui de la porte du Chapitre. Et afin qu'il y ait toujours pour les derrières de la Ville une entrée libre aux chariots, qui pour quelque cause légitime n'auront pas pu entrer avant les 8 heures, la grande porte du temple Ste-Claire restera toute la nuit ouverte, sous l'inspection d'une garde qui y sera établie, qui exigera de chaque charretier une déclaration verbale, d'où il amène cette vendange, et à qui elle appartient, pour en faire note exacte dans son livre.

De plus on établira pendant la durée des dites vendanges deux guets surnuméraires, dont l'un marchera avant minuit, et l'autre jusqu'à l'aube du jour...

Ces règlements contenaient une foule d'autres articles ; aussi, pour que nul n'en ignorât, la Chambre des vins les faisait-elle imprimer et distribuer gratuitement à tous les habitants.

Le pêcheur.

Les orages derniers ont gonflé le torrent, l'eau est épaisse et lourde, et par places, jaune, et les saules du bord traînent dans le courant Comme une chevelure ondoyante et folâtre ; Taciture Héron aux bottes de théâtre Avec — mis en sautoir — son bidon de fer blanc, Rusé comme un Indien, et muet comme un cloître, Le pêcheur aux aguets avance prudemment ; Impitoyable et clair, son regard scrute et sonde Le mystère agaçant et perfide de l'onde, Tandis qu'au bout tenace et bleu de l'hameçon Un pauvre ver de terre ignare et sans malice Se demande pourquoi le doulouseux calice Et pose en mourant un point d'interrogation.

PIERRE ALIN.

A l'aventure.

FIN

Après les splendeurs classiques du Léman et de ses rives, après le charme... pastoral de la vallée vaudoise de la Sarine, la sauvagerie de la gorge du Pisot.

Au sortir de la gorge, la vallée de l'Etivaz, le « fond » de l'Etivaz, comme ils disent là-haut. Et c'est bien cela, un fond vert, tout vert du

vert clair des pâturages, si tendre aux sourires du soleil, et du vert sombre des sapinières.

— Tu vois, là-haut, me dit mon ami, c'est « en Saxième » un vaste pâturage où le comte de Gruyère faisait alper ses troupeaux.

Lo comto dè Grévire,
Dè bon matin, y sé léva,
Por alla in Tzasmè,
Lè vatsé l'y traôva,
Lè vatsé l'y traôva.

L'y appellè son padzè,
Et son p'tit guerfenet :
« Bon padzè, ô mon bon padzè,
Lo tsala y où est-te ?
Lo tsala y où est-te ?... »

Et cetera. Une délicieuse chanson, que j'entends chanter un soir, à Albeuve, par M. Musy, de l'Hôtel de l'Ange, un ténor, je ne vous dis que ça. Du reste, c'est le pays des bons chanteurs : Currat, Castella... et les autres.

— A présent, mon vieux, un petit crochet. Tournez à gauche, marche ! commande mon compagnon.

— Où me mènes-tu ?

— Suis-moi et pas un mot.

Dans les prés, au pied d'une haute paroi de rocher, une construction en maçonnerie, à demi enfouie dans le sol.

— Hou !... hou !... hèle mon ami.

— Hou !... hou !... répond l'écho... ou une voix mystérieuse.

Sur la porte basse, qui fait trou noir dans l'ensevelissement général, apparaît une bonne figure, souriante.

— Bonjour, père M*** ! Comment va ?

— Bonjour, bonjour, messieurs : ça va,... ça va... et vous ?

— Bien, merci... Un ami de Lausanne.

— Bon, bon... Oh ! si monsieur est de Lausanne, il est ici chez lui.

Au fond, on est chez soi partout où l'on est bien. Mais on ne se l'entend pas toujours confirmer d'un ton si engageant.

— Chez moi, et comment ? demandai-je.

— Mais oui, puisque monsieur est de Lausanne et que c'est ici le réservoir général des eaux de Lausanne... Si ces messieurs veulent bien entrer.

Que d'eau ! que d'eau ! que d'eau ! Ah je vous promets bien que je ne m'écriai point, comme le brave notaire de Pontoise, dans le Voyage en Chine : « Décidément, il y en a trop ; je vois que je suis trop homme de terre ! »

Qu'il faisait bon, en ce temps de soleil à outrance, qui tarissait tant de sources, jaunissait les prés, anémiait les « plantages », accumulait la poussière sur les routes, annihilait les volontés, allumait le feu de l'enfer dans les gosiers, qu'il faisait bon la voir jaillir à plein tuyau, cette eau limpide comme le cristal, fraîche comme les glaciers qui la distillent et d'une saveur... Pour un peu, on eût signé l'abstinence !

En fait d'abstinence, notre amphitryon nous indiqua, d'un petit clinement d'yeux, deux grands verres : « Elle est à point », fit-il.

Que les vingt-trois mille soixante-deux acceptants de la votation de dimanche me pardonnent. Soixante et un, excusez, car j'en sais un — il me touche de près — qui m'a déjà accordé son absolution. Il faisait si chaud, si soif; et puis cette eau... Pardonnez-lui : il n'a tué ni incendié.

Et devinez-vous maintenant pourquoi j'ai différé d'une semaine la fin de mon récit d'aventures ? Samedi dernier, on eût sûrement accusé le *Conteur* de faire de la politique.

— Eh bien oui, reprit notre hôte, c'est là que ces messieurs qui passent l'été par là ont l'habitude de venir la prendre. Avec cette eau, voyez-vous, c'est un régal... Oh ! vous savez, on ne force pas la dose... Il n'est jamais rien arrivé; n'est-ce pas, monsieur ?

Ce disant, il se tournait vers mon ami, qui ajouta :

— Et vous vous souvenez qu'un de ces messieurs — ce n'était pas le moindre — au moment du départ, prenait la bouteille et versant quelques gouttes de la liqueur à l'entrée de la conduite qui s'en va vers la capitale, disait toujours : « Soyons généreux : voici pour les abstiens de Lausanne ! »

— Eh bien, oui... Tout de même ! ..

— C'est donc ici le réservoir général vers lequel convergent toutes les sources captées ?

— Oui, monsieur. Vous voyez qu'il ne souffre pas trop de la sécheresse et que les Lausannois ne risquent pas de mourir de soif. La source la plus importante est ici tout près, sous ce rocher, dans lequel on a percé un tunnel de quatre cents mètres. Je vous le ferai voir en sortant.

En toute conscience, l'eau du lac, qu'on voulut un moment nous faire boire, ne peut pas rivaliser, en dépit de tous les filtres du monde.

Puis, là-dessus, nous dinâmes. Au dessert, surpris par un de nos plus jeunes députés au Grand Conseil, il fallut avec lui « se consoler » — il disait ainsi — d'une élection à laquelle il nous parut s'être encore assez bien résigné.

Un char à vide passa soudain, qui descendait à la Chaudanne. Il nous arracha fort à point à cette séance de « consolation ». Nous partîmes dans la paisible Gruyère, nous reposer des émotions de cette journée un peu mouvementée.

Sur le quai de la gare du charmant village où mon ami avait planté sa tente pour l'été, madame, toujours accueillante, était là avec ses deux enfants. Salutations, échange de nouvelles.

— Eh bien, en route pour la maison, le souper nous attend, fit madame. Puis, se tournant vers moi et avec un malicieux sourire : « Si vous donnez la main aux enfants ?... »

.....

Ce que c'est, tout de même, que de voyager à l'aventure. Enfin !

Bien beau et bien bon pays que le nôtre, qu'en dites-vous ? J. M.

Pour voyager en hiver. — Il est bien tôt pour parler déjà d'hiver, quoiqu'il fasse froid comme en décembre, à l'aube, ces jours-ci. Mais ce qui nous rappelle les frimas, c'est l'*Horaire du Major Davel* de l'imprimerie A. Borgeaud, à Lausanne, horaire pour le services des trains, des tramways, des postes et des bateaux, dès le 1^{er} octobre 1906. N'oubliez pas, à cette date, de vous procurer ce bon petit indicateur (20 cent.).

Onna bouna farce.

EIN a dâi iadzou que sè crayan bin malins, et que ne lou san pas.

Vo sédè que du que lâi a on trame por montâ à Dzorat, ye vin gaillâ dè mondou passâ quoqu' dzo avoué no, por sè reférè lo morat et lou fisique. Lè z'on, lè pliie monsu, van dein dei peinchons, lè z'autro vivant avoué lè païsans dou ào trai senannès. Mimameint on einvouie

pè Ropraz, onna ceintanna d'einfants dè la vela, culle lè z'ambrezallè dè Penâ et ramassâ lè pive.

Ma n'est pas dè elliau pourrou z'einfants que vu vu parlâ, l'est d'on mochatslon dè la vela, à quoi l'an fê onna farce, que l'a réussi ein premire.

Ci dzouveno coo, que va adî à l'écula et que n'a oncora rein dè pâi dézo lou nâ, l'étai venu passâ per tsi no sé condzâ dâi messons. Ma na pas dè recordâ d'bocon son catsimou et dè répassâ son livret, ne chondzivâ rein qu'à sè fôtrev dâi païsans et à traci aprî lè felliès.

D'abo qu'ein ein veiyâi onna galéza, faillâi savâi quouï l'étai, s'approtsi, lâi férè lè z'yeux doux — coumein dian — lâi contâ fleurette. Et pasque vegnâi dè la vela, que savâi prâo bin dévesâ sè creyai su dâo succès.

On dzo l'a bin z'u lo toupet d'invitâ à n'on rendez-vous onna fellie dâi z'einverons. Ne sé pas totè lè galézè réspons que lâi desâi; ma dè bâo savâi que la fellie lâi a pas étâ.

Dâi valets dâo velâdzou, qu'avan z'u mèteze dè l'affere, sè san de : « Attein-tê-vâi, on va tè lou bailli, ton rendez-vous ! » Lâi ant écrit coumein se l'étai la fellie, dinsè, dinsè, que n'avâi pas pu sè trovâ à l'hâora et que l'invitave à veni lou leindéman né, à n'hâor on quart, dein 'na cambuse que lâi espliquâve, dein lè prâ, yo on s'achotté peindeint lè feins, quand ye pliâo.

Le galant met sa montra à l'hâora dâo télégraphe, et lou vouâique tot eimberlicocâ ein atteindein lou momeint dè parti. Du lou soupâ, pouâve pas teni ein piliace, allâvâ dè draîte et de gautse, reliésâi sa lettra, regardâvâ sa montra...

Vouâique l'hâora ! Ye part tot eimpacheint L'arrouvè. L'âovrè la porta tota granta...

Tè rondzâi te pas ! onna dziciliâfe lâi arrouvè pè la frimousse et lâi fâ vérè lè z'pelluè, tandi que per dedein on où onna bouna reccaffâe.

Lou vert galant n'atteind pas son rêtou, et sè châovâ tot épouâirâ, coumeint se lou dia-bliou lâi tracifâ aprî; ye reintrâ à la maison, motset et tot dépourent. Adan noutrâ valets — câ l'étai leu — révignant tot bounameint avoué lâo seringua, et van sè cetsi aprî avâi bin risu.

Ora, lou don Juan est réturnâ à la vela, mâm chondzon que n'a racontâ à nion l'histoire que lâi arrouvâve.

ABRAM-DANIEU.

Ménagerie. — Un jeune ouvrier ferblantier entrant, un jour, dans un atelier pour demander de l'ouvrage, se trouve nez à nez avec le patron, qui — chose rare aujourd'hui — soudait une plaque de tête.

Le prenant pour un ouvrier, le jeune homme l'interpelle, disant : « Le « singe » est-il là ? »

— Oui, c'est moi, pourquoi ?

Le jeune homme, voyant qu'il commit une bêtue, veut l'atténuer :

— Je viens voir si vous avez besoin d'un « nègre », ce à quoi le patron répondit :

— Non, mon ami, la ménagerie est au complet.

AD. YENLUC.

Sobriquets.

Un vieil ami de notre journal nous adresse la lettre que voici :

***, 20 septembre 1906.

Mon cher *Conteur*.

PERMETS-MOI de te communiquer, à titre purement humoristique, une liste de quelques surnoms donnés aux habitants du village vaudois que j'habite. Il en est, dans le nombre, de très caractéristiques. A quelles joyeuses et intimes anecdotes ne doivent-ils pas leur origine.

Jadis, Louis Favrat établit une liste des surnoms des communes vaudoises. Cette liste a été publiée dans le *Conteur*; on la trouve aujourd'hui dans le volume intitulé *Mélanges vaudois*,

où la famille de Louis Favrat a groupé pieusement presque tous les morceaux, français et patois, prose et vers, qui constituent l'œuvre littéraire de ce conteur si fin, si original, si spirituel.

Il y aurait peut-être aussi quelque intérêt à établir une liste des surnoms et sobriquets les plus caractéristiques données aux habitants de nos villes et villages vaudois. L'idée m'est venue. Que vaut-elle ? A toi d'en juger, mon cher *Conteur*. En attendant, voici toujours, comme je te l'ai dit, quelques-uns des sobriquets portés par les gens de mon village.

Un vieil ami.

Ne pas oublier l'accent vaudois.

Colis, Fricot, La Fouine, La Grenouille, La Gueugne, Gros sec, Petit sec, Nouti, Goliath, Crotzet, Riquet, Saute-Rigole, Le Branleur, Prince, Zeze, Cisson, Quédos, Lavoir, Petolle, Picot et Picouline, Pocque, Le Mignon, Le Gorille, Canelle, Pésuble, Tschamot, Bottier, La Pleureuse, La Bégueine, Pipi, Carcaille, La Grande Bosse, Todette, Grillette, Guignol, Poussine, Canelle, Dragon, Canette, La Parisienne, Les Blancs, Chopine, Le Petit-Vieux, Dodu, La Belle Jenny, Pinard, Besau, Gambetta, Charme l'Amour, Pacot, Nebeuye, La Gogne, Campote, Boucan, Darcette, Bedzu et Picard, Douleur, C. des Lois, La Grange Cigogne, Pantacouille, Guépier, Pékin, Le Vicomte de la Gangogne, Le Gros Cochon, Blette, La Sache.

Duel mortel.

Le rédacteur en chef d'un journal d'Italie a reçu l'autre jour le billet suivant :

Monsieur,

» On n'envoie pas de témoins à une canaille comme vous ; je vous soufflette par la présente. Veuillez par conséquent vous regarder comme soufflé par moi sur les deux joues, et soyez reconnaissant de ce que je ne me sois pas servi de ma canne pour vous châtier. »

Il a répondu :

Incomparable adversaire,

» Me conformant à votre demande, je vous remercie cordialement de m'avoir adressé deux calottes par écrit au lieu de coups.

» Soufflé par lettre, je vous tire six coups de revolver dans la tête et vous tue par écrit.

» Regardez-vous comme un homme mort, lorsque vous aurez lu la dernière ligne de ce billet.

» Je salue votre cadavre. »

Que ne sont-ils tous de cette espèce, les duels ! Ils auraient au moins l'excuse de l'esprit.

A de jeunes mariés.

Lausanne, sept. 1906.

Messieurs les rédacteurs.

L'autre jour, au nombre des dépêches adressées à de jeunes mariés, j'en trouvai une qui m'a frappée par son actualité et qui intéressera peut-être ceux de vos lecteurs qui comprennent l'allemand :

» Fur euch Gluck und segen
Fur uns Wind und Regen ! »

Pour vous bonheur et bénédiction
Pour nous vent et pluie !

A la traduction cela perd un peu.

Une abonnée.

Le trompette au violon.

DANIEL Boutillon, trompette d'artillerie à l'époque où nos milices n'avaient pas encore passé sous l'unique commandement de l'état-major fédéral, Daniel Boutillon était le type du soldat un brin cocardier, du troupier